

Vos enfants ne sont pas vos enfants.  
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,  
Ils viennent à travers vous, mais non de vous.  
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour, mais non point vos pensées,  
Car ils ont leurs propres pensées.  
Vous pouvez accueillir leurs corps, mais pas leurs âmes,  
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,  
pas même dans vos rêves.  
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,  
mais ne tentez pas de les faire comme vous.  
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.  
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance  
pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.  
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie;  
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

Vos enfants ne sont pas vos enfants  
KHALIL GIBRAN

## TABLEAU 1. Intérieur

### ACTE I

#### Prélude et scène 1

LOUISE, JULIEN

*Nous sommes chez Louise, alors que ses parents semblent absents. Louise, entendant Julien, bondit, amoureuse.*

JULIEN

Ô cœur ami ! ô cœur promis ! hélas ! si loin, si près ! Toi, mon idole, ma joie, mon regret ! Le jour s'envole... Ah ! ta parole va-t-elle apprendre à mon amour que ton cœur prend plaisir à guetter mon bonjour ?...

LOUISE, *jouant avec le vouvoiement.*

Vous avez tardé à m'envoyer votre bonjour quotidien : je ne l'espérais plus !... Je vous en remercie et vous envoie le mien du fond de mon cœur !

JULIEN

Tu m'as dit dans ta dernière lettre : « Prenez patience, l'heure est prochaine ; écrivez encore à mon père ; s'il refuse irrévocablement, je vous promets de fuir avec vous. »

LOUISE

Je suis une folle de vous avoir dit cela ! Que puis-je faire ? Je t'aime tant et j'aime tant mes parents ! Si je les écoute, c'est la mort de mon cœur ; si je te suis, Julien, quel chagrin pour les miens.

JULIEN

Âme craintive et toujours flottante... En songeant trop à leur bonheur, ne fais-tu pas notre malheur !

LOUISE

Malheur réparable !

JULIEN

Irréparable !

LOUISE

Légère déception !

JULIEN

Infinie souffrance !

LOUISE

Vous m'oublierez !

JULIEN

Ah ! tais-toi ! Tes froides railleries me font trop de peine !... Depuis longtemps j'habitais cette chambre, sans me douter, hélas ! que j'avais pour voisine une enfant aux grands yeux, une vierge des cieux, que des parents sévères gardaient comme une prisonnière.

LOUISE

La recluse songeait au Prince Charmant qui réveilla la Belle au Cœur Dormant ! Comment aurait-elle su que son chevalier habitait au premier sous le ciel, et qu'en écoutant au mur il pouvait surprendre les secrets de... mon cœur ?

Scène 2

LOUISE, JULIEN, LA MÈRE

JULIEN

Or, un soir que je passais devant votre porte...

LA MÈRE, *les espionnant.*

Que vais-je apprendre ?

JULIEN

Je la vis s'ouvrir lentement, une forme blanche se dressa et s'élança vers moi... c'était toi ! c'était Louise !

LOUISE

Elle venait te dire : « l'aveu que mes parents ont tenté d'étouffer, je viens le proclamer ! »

LA MÈRE

Ah ! ah ! ah ! très bien !

JULIEN

Ah ! les douces fiançailles !...

LOUISE

Nous ne pouvons pas nous parler...

JULIEN

Mes yeux cherchaient en vain tes yeux...

LOUISE et JULIEN

Nos deux cœurs, l'un près de l'autre, follement bondissaient !... de la maison endormie le souffle grondait... et la nuit nous berçait.

*Louise étouffe un cri de surprise en voyant sa mère et pousse rapidement Julien vers la sortie.*

Scène 3  
LOUISE, LA MÈRE

LA MÈRE

Ah ! malheureuse ! Si ton père l'apprenait ! S'il vous avait surpris ! Hein !

LOUISE

Pourquoi m'obligez-vous à me cacher ? Qu'avez-vous vraiment à lui reprocher ? Ses manières d'artiste, sa gaîté... Lui, si bon, si courageux !

LA MÈRE

Un voyou !

LOUISE

Ah ! je t'en prie, si tu crois m'en détacher, tu te trompes, car tes attaques me le font chérir davantage ! Tu peux nous empêcher d'être heureux, jamais, jamais tu ne briseras notre amour !

LA MÈRE

Tu nous menaces ! Ah ! prends garde que je n'explique tout à ton père !

Scène 4  
LOUISE, LA MÈRE, LE PÈRE

LE PÈRE, *rentrant du travail.*

Bonsoir ! Ah ! quelle journée !

LOUISE

Tu es fatigué ?

LE PÈRE

Je sens que je ne suis plus jeune et les journées sont longues !

LOUISE

Pauvre père, tu ne te reposeras donc jamais ?

LA MÈRE

Depuis trente ans que tu t'échines, tu aurais bien mérité un peu de repos ! Quand on pense qu'il y a tant de fainéants qui passent leur vie à faire la fête ! Moi, je dis que tout le monde devrait travailler !

LE PÈRE

L'Égalité, les grands mots ! l'impossible ! Si on avait le droit de choisir, on choisirait le métier le moins fatigant... Et on ne trouverait plus personne pour faire les gros ouvrages ! Y a longtemps que j'en ai pris mon parti !... quand on n'a pas de rentes, il faut se contenter d'en gagner pour les autres... chacun son lot dans la belle vie !

LA MÈRE

Tu es bien résigné aujourd'hui ; les rentes ne seraient pas à dédaigner !

LE PÈRE

Ceux qui en ont sont-ils plus heureux ? Le bonheur vois-tu, c'est d'être comme nous sommes, nous aimant bien ! nous portant bien ! Ce bonheur-là, nul ne peut nous le prendre. Le bonheur, c'est le foyer où l'on se repose... où l'on oublie, près de ceux qu'on aime, les malchances de la vie !... Ceux qui ont des rentes aujourd'hui n'en auront peut-être plus demain... Nous, toujours, nous serons heureux !

LA MÈRE

Assez ! vas-tu finir ! grand fou !

LE PÈRE

Ah ! ah ! ah ! Je suis heureux !

*Après avoir embrassé sa femme et sa fille, il sort une lettre de sa poche.*

LA MÈRE

Une lettre ?

LE PÈRE

Oui, une lettre du voisin.

LA MÈRE

Une autre lettre ?

LE PÈRE

Il renouvelle sa demande... Sa lettre est gentille... Il semble l'aimer... Il n'est pas détesté de Louise...

LA MÈRE

C'est trop fort ! Il en a de l'aplomb !

LE PÈRE

Allons ! allons ! ce n'est pas la peine de se mettre en colère... Tu tournes tout au tragique ! Il serait plus facile de prendre de nouveaux renseignements... savoir s'il est devenu plus sérieux... Nous ne sommes pas forcés de lui donner Louise dès demain et il ne va pas nous l'enlever, je suppose ?... (*voyant Louise*) Ô mon enfant, ma Louise, tu sais combien nous t'aimons ! Si nous sommes prudents vis-à-vis de ceux qui te remarquent, c'est, qu'arrivés au bout du chemin que tu vas gravir, nous en connaissons toutes les misères ! À ton âge, on voit tout beau, tout rose !... Prendre un mari c'est choisir une poupée. Oui, une poupée ! Malheureusement, ces poupées-là, ma fille, vous font parfois pleurer bien des larmes.

LOUISE

Oui, quand elles sont méchantes... mais en la choisissant bonne, gentille, aimante...

LE PÈRE  
Comment veux-tu la choisir, petite fille ?

LOUISE  
Avec mon cœur !

LE PÈRE  
C'est un bien mauvais juge...

LOUISE  
Pourquoi donc ?

LE PÈRE  
Qui dit amoureux, toujours dit aveugle. Louise ! si je repousse ta demande, me promets-tu de l'oublier ? Ah ! si tu devais un jour renier ma tendresse, sache bien que privé de toi, je ne pourrais vivre... Ô mon enfant, ma Louise !

## TABLEAU 2. Entrée des artistes

### ACTE II

#### Prélude « Paris s'éveille »

*Une petite scène de rue se dresse avec le personnel de l'Opéra-Comique et des passants devant l'entrée des artistes. Julien attend Louise avec impatience et nervosité. Elle arrive devant l'Opéra-Comique où elle travaille comme couturière, accompagnée de sa mère. Aussitôt La Mère partit, Julien intercepte Louise.*

### Scène 1

JULIEN, LOUISE

LOUISE  
Laisse-moi... ah ! de grâce !

JULIEN  
Alors, ils ont refusé ?

LOUISE  
Je t'en prie ! si ma mère revenait...

JULIEN  
Ils ont refusé ?

LOUISE  
Tu me fais mourir de peur !

JULIEN

Et tu supportes cette chose ! Tu ne te révoltes pas ?

LOUISE

Que puis-je faire ?

JULIEN

Tu le demandes !

LOUISE

Ils sont les maîtres !

JULIEN

Pourquoi les maîtres ? Parce qu'ils t'ont fait naître, se croient-ils le droit d'emprisonner ta jeunesse adorable ? d'asservir ta vie ! de la murer pour leur plaisir ?

LOUISE

Julien !... ah ! par pitié ! Laisse-moi partir !

JULIEN

Ta volonté, désormais, est celle d'une femme et vaut la leur : tu es femme, tu peux, tu dois vouloir !

LOUISE

Ah ! je vais être en retard... laisse-moi partir !

JULIEN

Tu ne m'aimes plus !

LOUISE

Ce n'est pas vrai !

JULIEN

Si tu m'aimais, oublierais-tu ta promesse ?

LOUISE

Ah ! si je pouvais... si mon père...

JULIEN

Ton père te pardonnerait.

LOUISE

Jamais !

JULIEN

Plus tard, quand ton bonheur...

LOUISE

Mon abandon le tuerait et je l'aime, mon père, autant que je t'aime...

JULIEN

Ah !... Louise, si tu m'aimes, partons de suite au pays où vivent libres les Amants ! Viens je te choierai tant, et toute ta vie ! viens vers la Joie et le Plaisir ! Si tu m'aimes, Louise, viens, fuyons de suite, si tu m'aimes, n'attends pas plus longtemps ! Tiens ta promesse dès maintenant, Louise !

LOUISE

Julien !

JULIEN

Viens !

LOUISE

Ah ! je deviens folle...

JULIEN

...vers le plaisir !

LOUISE

Je ne sais que faire... laisse-moi partir ! demain... plus tard... je serai ta femme !... Julien !... mon bien-aimé !...

## TABLEAU 3. Atelier

### Scène 1

#### LOUISE, LES COUTURIÈRES

CAMILLE

Voyez Louise... quelle drôle de tête elle fait aujourd'hui.

IRMA

C'est vrai ! on dirait qu'elle a pleuré.

GERTRUDE

Elle a peut-être des ennuis de famille...

CAMILLE

Ses parents sont très durs avec elle...

IRMA

Non, je crois que Louise est amoureuse.



GERTRUDE  
Amoureuse ! Louise...

CAMILLE  
Pourquoi Louise ne serait-elle pas amoureuse ?

GERTRUDE  
Louise, entends-tu ? on dit que tu es amoureuse...

LOUISE  
Moi ?

IRMA et CAMILLE  
Est-ce vrai ?

LOUISE  
Vous êtes folles...

IRMA  
Oh ! moi, quand je suis dans la rue, tout mon être prend comme feu sous les rayons ardents des yeux qui me désirent. Je suis grisée. Il me semble être en voyage alors que paysages et maisons tourbillonnent en ronde folle. Une voix mystérieuse, prometteuse de bonheur, parmi le bruissement de la rue amoureuse, me poursuit et m'enjôle. C'est la voix de Paris ! C'est l'appel au plaisir, à l'amour ! Et, peu à peu, l'ivresse me gagne... dans un frisson délicieux, à tous les yeux, je livre mes yeux. Et mon cœur bat la campagne et succombe aux désirs de tous les cœurs.

LOUISE  
C'est la voix de Paris !...

Scène 2  
LOUISE, LES COUTURIÈRES, JULIEN

*On entend des accords de musique ; Julien chante pour Louise, sous la fenêtre, depuis la rue.*

GERTRUDE  
Ah ! la musique !

JULIEN  
Dans la cité lointaine,  
Au bleu pays d'espoir,  
Je sais, loin de la peine,  
Un joyeux reposoir,  
Qui, pour fêter ma reine,  
Se fleurit chaque soir.

CAMILLE, GERTRUDE et IRMA

Quelle jolie voix ! Quelle jolie voix ! Oh oui, quelle jolie voix !

LOUISE, *à part.*

C'est lui ! c'est Julien !

JULIEN

Les fleurs du beau Domaine

S'avivent chaque soir ;

Mais l'insensible reine

Dédaigne leur espoir...

Quand partons-nous dis-moi, la belle,

Pour le Pays d'ivresse éternelle ?

L'Aube t'appelle et te sourit, voici le Jour !...

Veux-tu que je te mène en ce riant séjour,

À l'amour !

CAMILLE

Comme il nous regarde !

IRMA

On dirait qu'il s'adresse à l'une de nous !

CAMILLE

C'est vrai !

LOUISE, *à part.*

Pauvre Julien ! j'aurai dû partir toute à l'heure...

*Les accords deviennent plus agressifs.*

GERTRUDE

Qu'est-ce qu'il a ?

CAMILLE

Il devient fou ?

JULIEN

Si ton âme, oubliant les serments d'autrefois, s'est détournée de moi ;

Si tes vœux sont de vivre sans lumière et sans joie...

GERTRUDE

Que chante-il ?

CAMILLE

C'est assommant !

JULIEN

Cœur infidèle, va plus loin battre de l'aile !

Irma

Il nous ennuie !

GERTRUDE

Ah... !

JULIEN

Moi, je renonce à vivre ! car le vie est sans excuse quand l'adorée, la seule aimée, à mes appels se refuse !

LES COUTURIÈRES, *s'énervant et se moquant en cacophonie.*

Que chante-t-il ? A-t-il bientôt fini ? c'est rasant ! Quel raseur ! Quel type ! Il est saoul ! Oh, la, la ! Quel cauchemar ! Dieu qu'il m'énerve ! c'est assommant ! Assez ! Assez ! Il est fou ! Ta bouche ! Une autre, une autre ! Ah ah ah ! bravo ! c'est tordant ! Pauvre petit ! C'te tête ! Voyez le donc ! Musique ! Musique ! Lalala ! Lalala !

GERTRUDE

Louise, qu'as-tu ? Tu es souffrante ?

CAMILLE, *voyant Julien partir.*

Il s'en va !

LOUISE

Oui... je ne suis pas bien... j'étouffe... je suis tout étourdie... Je ne peux pas rester !

GERTRUDE

Tu veux partir ?

LOUISE

Oui, je préfère rentrer...

IRMA

Louise, qu'as-tu ?

CAMILLE

Tu souffres ?

IRMA

Veux-tu que je t'accompagne ?

LOUISE, *sortant précipitamment.*

Non, laissez-moi...

Scène 3  
LES COUTURIÈRES

CAMILLE  
Qu'est-ce qui lui prend ?

GERTRUDE  
Elle était malade ?

CAMILLE  
C'est la faute du chanteur !

GERTRUDE  
Voyons !

CAMILLE, *voyant Louise passer par la fenêtre.*  
La voici !

GERTRUDE  
Eh bien ! que fait-elle ?

CAMILLE, *riant de voir Louise et Julien partir main dans la main.*  
Ah ! ils partent en promenade !

TABLEAU 4. Bohème

ACTE III

Prélude « Vers la cité lointaine... » et scène 1  
LOUISE, JULIEN, puis LES VOIX DE LA VILLE

*Lieu quasi onirique, l'espace s'ouvre comme si l'immensité de la ville leur appartenait.*

LOUISE  
Depuis le jour où je me suis donnée, toute fleurie semble ma destinée. Je crois rêver sous un ciel de féerie, l'âme encore grisée de ton premier baiser !

JULIEN  
Louise !

LOUISE  
Quelle belle vie ! Mon rêve n'était pas un rêve ! Ah ! je suis heureuse ! L'amour étend sur moi ses ailes ! Au jardin de mon cœur chante une joie nouvelle ! Tout vibre, tout se réjouit de mon triomphe ! Autour de moi tout est sourire, lumière et joie ! et je tremble délicieusement au souvenir charmant d'un premier jour d'amour !

JULIEN

Louise est heureuse ?

LOUISE

Trop heureuse !

JULIEN

Tu ne regrettes rien ?

LOUISE

Rien ! Que puis-je regretter ? Ainsi, tout enfant a le droit de choisir lui-même le chemin du bonheur ?

JULIEN

Tout être a le droit d'être libre ! Tout cœur a le devoir d'être aimé ! Malheur à celui qui voudrait garrotter l'originale et fière volonté d'une âme qui s'éveille et qui réclame sa part de soleil, sa part d'amour !

LOUISE

Les désirs de nos cœurs peuvent-ils sans remords briser d'autres cœurs ?...

JULIEN

L'égoïsme appelle l'égoïsme !

LOUISE

L'amour des parents n'est-il donc que de l'égoïsme ?

JULIEN

Rien qu'égoïsme !

LOUISE

Et mon père lui-même ?...

JULIEN

Un égoïste plus aveugle que les autres ! Jolie ! tu regrettes d'être venue ? De Paris tout est en fête, entends monter la joyeuse, l'attrayante chanson ! C'est pour toi, petite Muse, que la ville, cette ville s'amuse ! Hors Paris, Louise ne serait pas Louise ! Paris, sans toi, ne serait point Paris ! Mignon symbole de la grande cité, je t'aime en elle et je l'adore en ta beauté !

LOUISE

Ô l'attrayante, la chère musique de la grande Ville !

JULIEN

La Ville m'a donné la Fille...

LOUISE  
L'amour de la Fille te donnera la Ville !

JULIEN  
Oui, tous deux nous marcherons à la conquête de la Cité Merveilleuse !

LOUISE  
Ta gloire aura mes yeux pour étoiles !

JULIEN  
Par ton amour j'aurai la victoire !

LOUISE et JULIEN  
Paris ! Paris ! Paris ! Cité de force et de lumière ! Paris ! Paris ! Paris ! splendeur première !  
Paris ! ô Paris ! Cité de joie ! Cité d'amour ! Sois douce à nos amours ! Protège tes enfants !  
Garde nous !... Défends-nous !...

LOUISE  
Julien !

JULIEN  
Louise !

LOUISE  
Vois la ville qui s'éclaire...

JULIEN  
C'est le firmament sur terre...

LOUISE  
Entends les milles voix...

JULIEN  
Elles répondent à nos voix !

LOUISE  
Regarde les lumières.

JULIEN  
La ville toute entière se lève à ta prière !

LOUISE et JULIEN  
« Libres ! vous êtes libres ! » nous crie la ville immense.

LES VOIX DE LA VILLE  
Libres !

LOUISE et JULIEN

Libres ! soyons libres selon notre conscience !

LES VOIX DE LA VILLE

Libres !

LOUISE

Libres !

JULIEN

Libres !

LOUISE

Libres, dans l'amour !

LES VOIX DE LA VILLE

Libres !

JULIEN

Libres, dans la vie !

LES VOIX DE LA VILLE

Libres !

LOUISE

Libres, toujours !

JULIEN

Toujours ?

LOUISE

Toujours !

JULIEN

Toujours !

LOUISE

Toujours ! Ah ! la parole idéale dont s'enivre mon corps tout entier ! Dis encore ta chanson de délice ! ta chanson victorieuse, ta chanson de printemps !

JULIEN

Avec tes baisers clos mes lèvres ! Tes baisers valent mieux que mes chants de liesse ! Baisers d'aurore et de soleil ! Baisers de feu !

LOUISE

Encore des baisers ! Toujours des baisers ! Mets sur ma lèvre toute leur fièvre ! Encore des baisers !

JULIEN

Depuis le jour où je l'ai prise toute, jamais Louise ne parut si belle !

LOUISE

Ce n'est plus la petite fille ?

JULIEN

C'est une femme nouvelle !

LOUISE

L'enfant timide et craintive ?

JULIEN

Non, c'est l'amante éternelle !

LOUISE

C'est une femme, au cœur de flamme, dont l'être clame, dont l'âme crie éperdument.

JULIEN

Ah ! au souffle du désir, Louise enfin s'éveille ! Hosanna ! Hosanna !

LOUISE

Ah ! Jadis tu pris la vierge aimante toute naïve en son printemps, mais aujourd'hui, l'amante femme veut à son tour prendre l'Amant : Viens ! ô mon poète ! ah ! sois ma conquête ! ah ! viens mourir sous mes baisers !

JULIEN

Ah ! prends ton poète ! ah ! emporte ta conquête ! fais-moi mourir sous tes baisers !

LOUISE

C'est le paradis !

JULIEN

Non, c'est la vie !

LOUISE

C'est une féerie !

JULIEN

Non ! c'est la vie ! l'éternelle, la toute-puissante vie !



Scène 2

LOUISE, JULIEN,  
LES GENS DE LA VILLE dont LE PAPE DES FOUS

*Peu à peu les habitants entrent en scène, costumés comme pour un grand carnaval.*

LES GENS DE LA VILLE  
Jour d'allégresse  
Et jour d'amour  
Dans la Ville en liesse !  
Tout est rose,  
Tout flamboie,  
C'est la joie,  
L'apothéose !

Voici venir les divins gueux  
Aux longs cheveux,  
Les jeunes dieux !  
Les chercheurs d'absolu  
Les épris d'inconnu  
Voici venir  
Les fiers élus  
De l'avenir !

Riez ! Chantez !  
C'est joie !  
Riez ! Dansez !  
Tout flamboie !  
Tout flamboie,  
C'est la joie,  
L'apothéose !

LOUISE et JULIEN  
Gloire à la Muse  
Dont la lèvre fleurie  
Jamais rien ne refuse  
À son poète qui la prie !

LE PAPE DES FOUS  
Ô Jolie ! Sœur choisie ! De tes chevaliers, reçois l'hommage. Louise, acceptes-tu d'être reine de la Bohème ? Louise, acceptes-tu d'être Muse de la Ville Sacrée ? Réponds ?

LOUISE  
Oui !

LE PAPE DES FOUS  
Au nom de la sacrée Bohème, je te fais reine !

LES GENS DE LA VILLE, *reprenant.*  
Jour d'allégresse, *etc.*

Scène 3

LOUISE, JULIEN, LA MÈRE, LES GENS DE LA VILLE

LA MÈRE, *constatant que son arrivée a interrompu la fête.*  
Je ne viens pas en ennemie... Je venais dire à Louise que son père est très souffrant et qu'elle seule peut le sauver.

LOUISE  
Mon père !

LES GENS DE LA VILLE, *sortant.*  
Oh ! La mère de Louise ! La mère de la Muse ! Allons-nous-en !...

Scène 4

LOUISE, JULIEN, LA MÈRE

LA MÈRE  
Les premiers jours, il versa des larmes : il allait et venait de la porte à la fenêtre, regardant... écoutant... espérant, à chaque minute te voir revenir. La nuit, comme le sommeil ne voulait pas de lui, pendant des heures il se traînait dans l'ombre et gémissait... et sanglotait... Un soir, je le surpris sur le seuil de ta chambre, à genoux et criant : « Louise ! Louise ! mon enfant ! m'entends-tu ?... ne suis-je plus ton père ?... » Puis, il sembla se faire une raison et reprit sa vie d'autrefois... enfin, je crus qu'il oubliait en le voyant parfois sourire à mes larmes... Hélas ! je m'étais trompée... ton père n'avait rien oublié... La douleur le minait, et plus il le cachait, plus il souffrait... Seule une joie peut le sauver... et vous pouvez la lui donner, en conseillant à Louise de revenir chez nous. Oh ! elle est libre maintenant ! Ce que nous voulons, c'est l'avoir un peu... Nous l'aimions depuis plus longtemps que vous... Elle nous aimait avant de vous connaître...

JULIEN  
Promettez-moi de me rendre Louise ? Elle est mon ange, mon génie, ma vie ! Louise partie, c'est le meilleur de moi qui s'en va dans votre ombre...

LA MÈRE  
Je le promets !

JULIEN  
Allons, va, messagère de bonheur ! et n'oublie pas que dès ce moment je vais compter toutes les heures ! Ô Jolie !

## TABLEAU 5. Intérieur

### ACTE IV

#### Prélude et scène 1

#### LE PÈRE

*On revient dans le même décor qu'au début de l'opéra. Rien ne semble avoir changé. Seule l'urbanisation à l'extérieur s'est transformée, métaphore de l'émancipation de Louise.*

#### LE PÈRE

Comme les démolisseurs ont balayé le vieux faubourg... Oui ! la fameuse trouée... où sont disparue bien des choses... Bien des gens ! Et du bonheur ! J'ai pris l'habitude du chagrin... Nous ne sommes que de piteux jouets aux mains de l'injustice, dans un monde où tout n'est que misère et déception !... où choses et gens sont nos ennemis ; où les enfants même, dans l'égoïsme de l'amour, nous martyrisent et nous disent : « Vous avez assez vécu... place ! place ! nous n'avons plus besoin de vous ! » Et s'il l'on veut lutter contre leur folie, ces êtres d'orgueil, narguant notre tendresse, ajoutent leur haine à toutes nos détresses et, silencieux, implacables, impatientes, ils attendent que la mort les délivre de ceux qui voudraient mourir pour eux !

Voir naître une enfant, la fleurir de caresses, guider ses premiers pas, sourire à son premier sourire ! Les fatigues, les tourments, rien ne coûte : c'est pour elle, qu'elle soit toujours plus belle... L'enfant grandit ; c'est maintenant une jolie demoiselle vers laquelle s'empressent les galants ! Tout en elle est ravissant... ils sont fiers, les vieux parents, car la fille de leur sang est pour tous un modèle d'honneur et de sagesse. Puis, un jour, un inconnu qui passe, d'un regard enjôleur séduit la pure fille, et chasse le passé de son cœur, s'empare de sa pensée et détruit à jamais notre bonheur. Ah ! sois maudit le voleur d'amour ! qui de notre fille fit pour nous une étrangère ; le ravisseur dont le caprice d'un jour nous causa tant de larmes et changea le foyer de calme et de joie en enfer de discorde et de haine !...

#### Scène 2

LE PÈRE, LA MÈRE, LOUISE,  
puis LES VOIX DE LA VILLE

LOUISE  
Bonsoir.

LE PÈRE, *voyant comme sa fille a changé et comme elle est distante avec lui.*

Louise ! Louise ! Regarde-moi ! Ne suis-je plus ton père ? N'es-tu plus mon enfant qu'autrefois j'ai bercé dans mes bras ? N'es-tu plus la fille de mon sang ? Reste... repose-toi... comme jadis toute petite ! Reste... ah ! souviens-toi des beaux jours d'autrefois ! Pourquoi veux-tu partir ? est-il donc pour toi un refuge sur la terre plus doux que le cœur de ton père ? « L'enfant dormira bientôt... L'enfant dormira bientôt... » Comme autrefois, endors-toi ! « Si la p'tite enfant est sage, elle aura un' belle image... dodo, l'enfant do... »

LOUISE

L'enfant serait sage, tout à fait sage, si son père voulait lui faire moins de peine et comprendre que la douleur est mauvaise conseillère...

LE PÈRE

Pourquoi parler de peine et de douleur... quand un père, une mère, t'aiment et ne vivent que pour ton bonheur ?

LOUISE

Mon bonheur ? Vous n'avez qu'un signe à faire pour que revienne le bonheur. La grâce que je vous demande, c'est de n'être plus comme un oiseau en cage, privée de liberté et emprisonnée par votre aveugle tendresse. Qui s'imagine que je puisse être heureuse à vivre ainsi qu'une captive, dans l'âge où sans la liberté la vie est pire que la mort ?!

LE PÈRE

La liberté que tu demandes, c'est la liberté de courir les rues... la liberté de nous déshonorer ! Louise ! ô mon enfant ! Qui m'aurait dit qu'un jour tu renierais ma tendresse, et que, loin de moi, tu demanderais à vivre ? Ô Louise, reviens à toi !...

LOUISE

Tout être a le droit d'être libre ! Tout cœur a le devoir d'aimer ! Aveugle celui qui veut garrotter l'originale et fière volonté d'une âme qui s'éveille et qui réclame sa part de soleil, sa part d'amour !

LE PÈRE

Ah ! ce n'est pas toi, non, ce n'est pas toi qui parles par ta bouche méchante ! non, ce n'est pas toi... c'est une étrangère ! une ennemie impitoyable. Ah ! ce n'est pas ma fille ! mon seul bien ! mon espoir ! ma jolie !

LES VOIX DE LA VILLE

Ô Jolie ! Jolie !...

LOUISE

Paris ! Paris m'appelle !... Ô la magique, la chère musique de la grande ville !

LE PÈRE

Paris ! Paris !

LOUISE

Ô l'attirante promesse ! L'inoubliable, l'affolant vertige ! Au secours de la Fille, la Ville viendrait-elle !... Paris ! Paris ! Paris ! Fête éternelle du plaisir ! Paris ! Paris ! Splendeur de mes désirs ! Paris ! ô Paris ! Secours ma détresse, fais revivre l'ivresse des hymnes d'allégresse ! Que s'écroulent les murs de la triste prison ! Sonne, cloche de joie des libres épousailles ! Fais revivre le charme de l'heure où mon cœur battait contre son cœur ! Vers sa demeure, asile des rêves, ville maternelle, porte-moi d'un coup d'aile ! Encore un jour d'amour ! Encore un jour d'amour !

LE PÈRE

Tais-toi ! Tais-toi !

LA MÈRE

Elle devient folle !

LOUISE

Qu'il vienne vite, vite, mon bien-aimé, pareil aux hardis chevaliers des contes bleus de la Légende.

LA MÈRE

Que dit-elle ?

LOUISE

À mon appel va-t-il accourir, le Prince Charmant dont la caresse éveilla la petite Montmartroise au cœur dormant !

LE PÈRE

Tu n'as pas honte !

LOUISE

Qu'il vienne donc le poète, dont la tendresse triomphante fit une Muse de la pauvre recluse !

LA MÈRE

Veux-tu te taire !

LOUISE

Ce n'est plus la petite fille au cœur timide et craintif. C'est une femme au cœur de flamme qui veut reprendre son amant !

LE PÈRE

Tu ne passeras pas !

LOUISE

La la la ! ah ! il va venir bientôt ! La la la ! ah ! je vais revoir les yeux du bien-aimé ! Je vais entendre sa parole ! Et mes lèvres vont pouvoir se griser de son ardent baiser toute l'éternité ! Julien ! à moi !... Julien, pour toujours, prends-moi !

LE PÈRE

Ah ! misérable ! va-t'en ! va-t'en le retrouver ! Dans la ville qui t'appelle, va donc t'amuser ! c'est plus gai qu'ici, là-bas... allons, dépêche-toi ! Voici la fête qui s'allume ! Ah ah ah ! toutes les filles sont là, on les entend crier : « Que la danse commence ! » et brûle les lampions ! et ronfle la musique ! « Voilà l'plaisir mesdam's ! » On danse à crever, on rit à pleurer ! « Voilà l'plaisir mesdam's ! » On n'attend plus que toi ! allons, va ! mais va donc !

LA MÈRE

Arrête ! Laisse-la ! laisse-là, je t'en prie !

LE PÈRE

Dépêche-toi ! m'entends-tu ? vas-tu t'en aller ! ou je te jette à la porte !

*Louise s'enfuit.*

LE PÈRE, *réalisant ce qu'il vient de faire et voulant soudain la rattraper.*  
Louise !... Louise !... Ô Paris !